

ACADEMIE DES SCIENCES, BELLES LETTRES ET ARTS DE
SAVOIE

Vendredi 7 janvier 2017

Réponse au discours de réception de Madame Anne Buttin

par M. Jean-Louis Darcel, bibliothécaire de l'Académie

Madame,

Votre réception à l'Académie de Savoie comme membre titulaire est un événement heureux, à double titre. D'abord parce qu'il consacre l'intégration d'une littéraire qui a pris comme sujet de ses recherches universitaires l'oeuvre de l'un de nos membres les plus éminents, le romancier et académicien Henry Bordeaux, études couronnées par un doctorat en littérature soutenu en 1986. Vous venez également renforcer l'apport féminin au sein de notre cénacle, qui est significativement en progression (de l'ordre du quart des membres titulaires), mais à parfaire pour parvenir à l'équité, et plus encore à une belle harmonie, la plus naturelle qui soit, une femme, un homme ; à talent égal évidemment, sans lequel il n'y aurait plus d'Académie.

L'autre titre que je me dois d'évoquer, c'est celui d'amie des arts, particulièrement de la peinture en Savoie dont vous êtes une spécialiste incontestée. Si vous n'êtes pas peintre vous-même, votre goût et votre science dans cet art majeur, votre connaissance approfondie des artistes du passé comme d'aujourd'hui fait de vous une référence érudite de la palette des peintres : elle manquait depuis longtemps en notre sein, où la musique et la musicologie, la photographie et le dessin sont représentés avec honneur. Vous allez, chère Anne Buttin, mettre de la couleur dans nos débats ! Nous en attendons beaucoup. Nous espérons que vous vous sentirez à l'aise parmi nous, que nos échanges seront riches de nos différences et que vous continuerez à produire d'excellents livres.

Vous m'avez demandé de vous présenter et de prononcer la réponse académique au cours de cette séance de réception, au double titre de notre proximité littéraire et de nos affinités artistiques. J'y suis sensible, vous en remercie et vais m'efforcer de ne pas vous décevoir en allant au-delà des propos convenus en pareille circonstance pour viser le cœur des choix esthétiques, c'est-à-dire toucher à l'âme de ce qui constitue notre culture.

L'âme des formes –l'emploi de la métaphore est révélateur de la difficulté à définir, à nommer ce qui constitue le Beau quand on regarde un « beau tableau »-, oui les formes ont une âme, comme les notes. L'agencement des couleurs sur la toile, l'agencement des notes dans la partition musicale sont bien davantage qu'un ornement de la culture, qu'un décor dans lequel nous évoluerions tels des acteurs sur une scène de théâtre. Non, par leur immatérialité même, ils sont constitutifs de l'âme du monde, de celle de notre culture particulière. Nous avons à la conserver, à la faire vivre dans l'aujourd'hui de nos vies, à la transmettre pour que la chaîne des générations ne soit pas rompue, pour que notre patrie vive matériellement et spirituellement. Indissolublement.

Vous le voyez, nous ne sommes pas dans le colifichet décoratif, mais au cœur même de ce qui constitue notre culture, ici en Savoie, comme dans la France du XXI^e siècle, confrontée au questionnement sur son identité.

Je vais tenter de décliner pour nos amis les deux « dominantes » de votre palette personnelle : la littérature, la peinture. Je ne cite que pour mémoire le droit, que vous avez pratiqué dans un cursus qui n'est point habituel lors de vos études universitaires : maîtrise de Lettres suivie d'un doctorat et maîtrise de droit en parallèle entre 1975 et 1979 à l'université de Savoie. Vous retrouvez ici plusieurs de vos professeurs, d'autres qui vous ont marquée nous ont quittés. Les Lettres, le Droit : coïncidence ou mimétisme ? Vous suivez, après Henry Bordeaux, ce parcours qui associait souvent autrefois le choix du cœur et celui de la raison, les affinités électives chères à Goethe, et les nécessités de préparer une voie professionnelle : le droit mène à tout n'est-ce pas ! Professionnellement, vous n'avez pas choisi la profession d'avocat –vous aviez les titres pour y parvenir-, mais vous avez choisi en 1980 d'épouser un avocat, en la personne de M^o Pierre Buttin, appelé à devenir bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Chambéry. J'ai plaisir à le saluer ainsi que vos quatre enfants, René, Sophie, François-Gabriel, Marie, dont plusieurs sont présents en ce jour. Votre mari, lui-même membre correspondant de l'Académie depuis 2010, est sans doute le plus régulièrement présent dans notre bibliothèque lors de la permanence du lundi. Vous, vous fréquentez les peintres et leurs représentations parfois énigmatiques ; lui fréquente les livres d'érudition, les beaux –et rares- livres avec l'odeur des reliures d'autrefois. Vous êtes complémentaires dans la vie privée comme à la ville.

Vous auriez pu enseigner, de façon classique, le français ou le droit dans l'un ou l'autre de nos établissements secondaires. Vous n'avez pas choisi cette voie, il est vrai difficile à concilier avec une famille que vous avez voulu nombreuse et attentive à donner aux enfants une éducation soignée, ce qui vous honore l'un et l'autre.

Sans vous « sacrifier », comme on dit vilainement aujourd'hui, vous avez choisi une autre voie, celle de la préparation des adultes aux divers examens et concours lors de parcours de reconversion professionnelle, appelée à être de plus en plus fréquente dans nos sociétés en mutation, que ce soit dans les administrations, plus encore dans les entreprises confrontées à la concurrence mondiale et aux évolutions technologiques rapides.

Dans notre pays où les conservatismes, où les conformismes sont hélas dominants, cet enseignement essentiel tout au long de la vie n'est pas ou peu reconnu. Pas de retraite à espérer pour ceux qui choisissent cette voie ! Avec sagesse, vous en avez tiré les conséquences et êtes rentrée « dans le rang » ou avez pris « les bons rails » -métaphores révélatrices de nos routines ! – en choisissant l'administration des collèges. Vous exercez encore à mi-temps au collège Joseph et Xavier de Maistre de Saint-Alban-Leysse. Voilà qui nous rapproche tous deux, géographiquement et, surtout, intellectuellement via les frères de Maistre honorés à Saint-Alban et peu à Chambéry, avec l'exception notable de la statue célèbre dressée à l'initiative de l'Académie de Savoie comme pour monter la garde devant le Château des Ducs.

Il me faut maintenant remonter aux origines de votre famille et, partant, de vos centres d'intérêt, de vos choix de vie. Vous êtes née à Annecy en 1957, d'un père savoyard et d'une mère lorraine, Paul et Clarisse Coutin, tous deux professeurs d'histoire et de géographie. Vous leur devez, dès la prime jeunesse, une familiarité avec les grands musées d'Europe visités à l'occasion de ces voyages d'été qui ont enchanté votre enfance : ici et là, le choc esthétique devant les Botticelli des Offices, les Caravage de Rome ou de Naples, les Rubens de la cathédrale d'Anvers... Il se prolongeait à la maison, m'avez-vous dit, tapissée de reproductions... Vers trois ou quatre ans, une Vierge de Raphaël a, pour vous, donné forme au paradis sur terre.

Ainsi naissent les vocations, ce déclic initial qui éclaire toute une vie. Nous sommes heureusement nombreux à en avoir fait l'expérience et en témoigner. Quand la famille est dans l'incapacité de provoquer les occasions d'un éveil à l'art sous toutes ses formes, que l'Etat trouve les moyens nouveaux pour initier les enfants à rencontrer la beauté, qu'elle soit architecturale, picturale ou musicale, profane ou sacrée. Musicale ? Vous devez à vos parents la rencontre avec la musique, avec l'opéra dans la si proche et opulente Genève, vraie capitale musicale pour sa proche banlieue annecienne dans les années d'après-guerre. La politique de développement culturel, via les conservatoires locaux, puis à rayonnement régional a permis de combler en partie le vide musical des provinces françaises à partir des années 1975. Belle réussite, incontestable, que l'on doit saluer pour avoir fait naître des talents individuels, parfois de remarquables fratries de musiciens, comment ne pas évoquer près de nous les Capuçon ou les Boutin ?

Vous avez reçu. Vous donnez aux autres accès à ce que vous avez reçu : vous appliquez à vous-même, comme règle de vie, les préceptes évangéliques. Je le dis avec simplicité et clarté là où l'on manie trop souvent l'euphémisme... Vous avez des engagements associatifs forts dans le secteur de la culture. Vous avez animé pendant quinze ans l'importante association culturelle chambérienne « Les Amis des Musées » depuis 1996. Cet engagement qui se prolonge aujourd'hui vous a confronté aux difficultés du montage des programmes, à la recherche des meilleurs conférenciers, pour beaucoup issus de l'Ecole du Louvre, à l'organisation des voyages culturels, des manifestations publiques autour de la peinture. Il vous a mis en relation avec de nombreux artistes, peintres et critiques, particulièrement ceux qui fréquentent ou vivent en Savoie, je veux dire sur le territoire de l'ancien duché puisque, pour vous, la Savoie est une. Votre maison de famille située à Albens efface, géographiquement parlant, la frontière artificielle entre les deux départements.

Conférencier d'un jour, relation pour toujours, ont l'habitude de dire les organisateurs de cycles de conférences : carnet d'adresses précieux, fiches engrangées sur les artistes du nord comme du sud de la Savoie. Dès la fin de la décennie 80-90, la matière d'un livre consacré aux peintres de la Savoie, votre ouvrage majeur, pouvait voir le jour. Il n'attendait plus que le déclic qui allait vaincre votre réserve, votre modestie naturelles.

Il se produisit lors d'une rencontre, en 1989, avec Bernard Bozon, l'ancien imprimeur et animateur culturel bien connu des Chambériens, qui vous demandait « quelques pages sur les peintres de Savoie ». On connaît la suite : la rencontre avec Sylvain Jacqueline d'Aix-les-Bains allait permettre une collaboration efficace : la recherche des tableaux dans des collections pour la plupart privées, la collecte des informations dispersées, fragmentaires, lacunaires... Vaste chantier sur lequel je vais revenir.

Car vous êtes d'abord littéraire, je l'ai rappelé au début de mon intervention, je veux dire tournée vers l'histoire littéraire, avec des incursions vers l'histoire qui est sans doute la marque d'influences familiales. Votre présent discours en témoigne avec l'histoire du prix Guy et l'œuvre d'artistes honorés par l'Académie de Savoie. Prendre les annales de notre institution comme sujet d'étude n'est pas si fréquent et vous ouvrez une voie qui est prometteuse : nos archives sont riches et largement inexplorées. Il reste à souhaiter qu'elles attirent d'autres chercheurs.

L'histoire n'est jamais loin de vos préoccupations. Alors que vous travailliez à votre thèse sur Henry Bordeaux, l'histoire du Sénat de Savoie a donné lieu à un opuscule rédigé à la demande de notre confrère André Palluel-Guillard et publié par la SSHA en 1983.

Cette même société savante a publié en 1990 dans ses « Mémoires et Documents » une version remaniée « grand public » de votre thèse, illustrée d'extraits des œuvres consacrées à la Savoie dans *Henry Bordeaux romancier savoyard* (1990, 173 p.). Tirée à 1000 exemplaires, l'édition est aujourd'hui épuisée : vous avez donné un regain de popularité à un écrivain aujourd'hui injustement délaissé après avoir été adulé à partir de 1900, surtout entre les deux guerres, où plusieurs de ses romans connaissaient un tirage extraordinaire à l'époque, de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, parfois plus de 600 000 !

Notre confrère Paul Guichonnet vous a consacré un long et élogieux compte rendu dans « Le Messager » du 29 décembre 1989. Il s'interroge sur la raison de cette adulation, suivie d'un long purgatoire qui confine à une descente aux enfers. Henry Bordeaux serait une victime de « la grande mutation de 1968 » et de son exécution symbolique des auteurs « bourgeois », fait aggravant, des écrivains issus de la bourgeoisie catholique de province... Le temps de pénitence prendra-t-il fin bientôt ? Un jour lointain ? Jamais ? Je me refuse à y croire.

Ce livre, qu'il faudrait rééditer, le dit et le prouve dans les extraits que vous avez choisis, aucun écrivain n'a décrit mieux que lui, avec une tendresse poétique assez surprenante de la part d'un disciple de Paul Bourget, les paysages de la Savoie des monts et des vallées, ses paysans, ses artisans, comme ses notables, particulièrement du monde judiciaire. Sa longévité exceptionnelle lui a permis 76 ans d'activité littéraire, dix ans de plus que Victor Hugo : 248 ouvrages, plus de 61 000 pages publiées !

Là est, peut-être, la cause majeure du silence qui s'est rapidement installé autour de son œuvre dans le dernier demi-siècle, avec celle du choix politique et invariable du vieux maréchal en juin 40, comme de nombreux anciens de Verdun... Le recyclage des thèmes, des lieux, le réemploi de morceaux de bravoure à peine modifiés, la pratique de l'autocitation, volontaire ou involontaire, ont pu provoquer un sentiment de ressassement. Cela peut faire penser à l'effacement durable de certains compositeurs prolifiques, je pense à Haendel, et au silence de deux siècles qui a suivi sa disparition, avant le retour en grâce récent avec la vague des baroqueux et le goût pour l'opéra baroque : 46 opéras en 40 années de production ! Vous le voyez, le retour de Bordeaux est pour bientôt, je n'ai pas dit pour demain ! si j'en juge par le retour des thèmes de l'identité et de l'enracinement qui taraude nos contemporains... Vous y aurez contribué en tout cas.

Je laisse de côté un ouvrage consacré aux écrivains en Rhône-Alpes, qui est une commande du Conseil régional et présente des promenades littéraires comme un guide touristique : vous l'avez publié en 2008 avec la collaboration de Nelly Gabriel, chez l'imprimeur grenoblois Glénat. J'en viens à vos derniers livres. Je passe rapidement sur deux ouvrages que recherchent les collectionneurs : *Les potiers et les céramistes des Pays de Savoie 1900-1960* (Edition Le vieil Annecy, 2002, 283 p.) avec la collaboration de Michèle Pachoud ; et, avec la même complice *La Poterie domestique au XIXe siècle* (même éditeur, 2007, 287 p.), ce dernier a obtenu le prix du patrimoine des Pays de Savoie.

Je terminerai par votre livre majeur qui en est à sa 3^e édition en 2015, superbe livre que ces *Peintres de la Savoie 1860 - 1980* « Edition Neva, 325 p., 300 illustrations, 40 peintres supplémentaires par rapport à l'édition précédente, 250 notices, si j'ai bien compté...et un index général où figurent les artistes non retenus.

Vous avez voulu donner une suite, en collaboration avec l'Aixoise Sylvain Jacqueline, au travail pionnier d'Auguste Dufour et de François Rabut qui couvre la longue période allant du moyen âge au XIXe siècle. En prolongeant les essais remarquables, mais inachevés, de Jean Auber assisté de Pierre Dumas, dont je salue les mémoires : il fut un grand directeur de musée. Vous avez obtenu une belle préface, intellectuellement stimulante, du regretté professeur et philosophe Gilbert Durand. Ce qu'on sait moins c'est que le penseur de l'imaginaire fut également un dessinateur, un aquarelliste, un peintre de talent, dont l'œuvre écrite traduite dans le monde entier semble avoir confiné dans la sphère privée l'œuvre peinte : un récent catalogue de ses œuvres vient combler une lacune.

Je l'ai dit, on vous doit une bonne moitié de ces notices, le descriptif de l'œuvre de chacun des 250 peintres retenus, la liste des expositions locales ou nationales et celle des prix reçus, la bibliographie souvent trouvée dans la presse quotidienne et les périodiques –dont le prix Guy qui nous occupe en ce jour-, l'illustration choisie, rarement plus d'une pour chaque peintre. J'imagine les cas de conscience que vous avez eus à trancher... Tel tableau plutôt que tel autre ? Et vous avez tenu en ce jour à associer le texte et l'image : comment parler d'un peintre sans montrer son œuvre ? L'usage du discours académique n'en souffre pas : il doit s'adapter au sujet.

Pour que tous les clichés inutilisés ne se perdent pas, la plupart venant de fonds privés qui inévitablement seront dispersés par les héritiers et perdus pour nombre d'entre eux, je vous suggère de les déposer dans nos archives. Vous le voyez, le bibliothécaire pointe l'oreille ! L'Académie pourrait progressivement les publier sur son site pour qu'ils soient accessibles : l'amorce d'une photothèque qui nous manque.

En terminant sur ce propos intéressé, il me reste à vous souhaiter, *ad multos annos*, de fécondes études parmi nous.

Jean-Louis Darcel